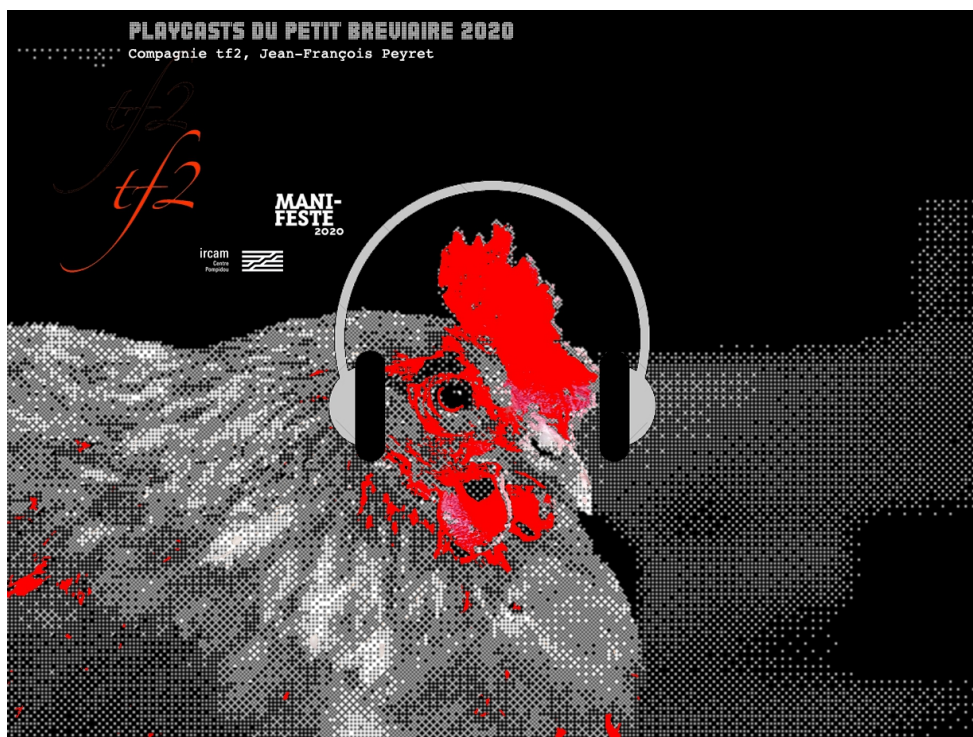




PLAYCASTS DU PETIT BREVIAIRE 2020

Création online, binaurale et visuelle pour un journal de travail
Compagnie tf2 dirigée par Jean-François Peyret

<http://www.tf2.re/playcasts>



Nous en étions au deuxième épisode de notre Petit Bréviaire tragique à l'usage des animaux humains du XXI^e siècle qui aurait dû être présenté en juin dernier à la MC93 dans le cadre du ManiFeste de l'Ircam. Le coronavirus en a décidé autrement. Et de deux manières : d'abord parce que le spectacle fut annulé, mais surtout l'ampleur de cette crise sanitaire vient bousculer le programme du Petit Bréviaire consacré à une exploration de la frontière entre animal et homme. Une telle zoonose nous oblige à réagir et à mettre ce virus au centre de notre dramaturgie. Nous tâcherons d'y répondre au Studio-théâtre de Vitry en mars prochain, si le monde d'après le permet.

Que faire d'ici-là ? À l'invitation de Frank Madlener de nous manifester dans la nouvelle version du festival et à l'initiative d'Agnès de Cayeux, nous proposons une rêverie-navigation entremêlant la musique in progress d'Alexandros Markeas, les images de la vidéaste Maëlla Mickaëlle cherchant à donner à voir le temps animal avec des bribes de mon journal de travail où des animaux non-humains passent et repassent dans la cage de mon langage.

Jean-François Peyret, août 2020

Playcasts du Petit Bréviaire 2020

Création online, binaurale et visuelle pour un journal de travail

Conception et développement des playcasts : Agnès de Cayeux

Journal du bestiaire et voix : Jean-François Peyret

Dramaturgie : Julie Valero

Séquences vidéos animales : Maëlla Mickaëlle

Composition musicale : Alexandros Markeas

Interprétation : Juliette Adam, clarinette

Environnement sonore et binaural : Thierry Coduys

Réalisation Informatique Musicale : Manuel Poletti

Enregistrement voix (Ircam) : Orian Arrachart

<http://www.tf2.re/playcasts>

Une production tf2, compagnie Jean-François Peyret, avec l'aide de l'Ircam / ManiFeste 2020
du Studio-Théâtre de Vitry, de la MC93 Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis Bobigny
et de l'Espace Scénique Transdisciplinaire Université Grenoble Alpes & IDEX Université Grenoble Alpes

dans le cadre du festival ManiFeste 2020 de l'Ircam

<https://manifeste2020.ircam.fr>

<http://www.tf2.re/playcasts>

Création online, binaurale et visuelle pour un journal de travail

LIENS www :

site de la compagnie tf2 : www.tf2.re

Jean-François Peyret, dramaturge et metteur en scène https://fr.wikipedia.org/wiki/Jean-François_Peyret

Alexandros Markeas, compositeur https://fr.wikipedia.org/wiki/Alexandros_Markeas &

<https://soundcloud.com/alexandros-markeas/sets>

Thierry Coduys, ingénieur <https://www.iannix.org/fr/about>

Maëlla Mickaëlle, vidéaste <http://maellamickaëlle.com>

Agnès de Cayeux, plasticienne <http://agnesdecayeux.fr>

Julie Valero, chercheuse <https://litt-arts.univ-grenoble-alpes.fr/fr/membres/julie-valero>





Ircam juillet 2020 - Jean-François Peyret
enregistrement des extraits du journal de travail du metteur en scène

contacts playcasts 2020 :

jfpeyret7@gmail.com

adc@agnesdecaveux.fr (06 95 90 03 60)

compagnie tf2 www.tf2.re

Petit Bréviaire tragique à l'usage des animaux humains du XXIème siècle□

La création *work in progress* inaugurée à l'Université Grenoble Alpes en février 2020, et qui se poursuivra au Studio Théâtre de Vitry en février 2021, réunit de jeunes comédiens et comédiennes : Marie-Lis Cabrières, May Hilaire, Leah Lapiower, Anthony Moudir, Elphège Konbonge (dont la distribution est en cours). Autour d'eux, toute une équipe : Maëlla Mickaëlle (chasseuse d'images animales), Thierry Coduys (scénographe sonore), Alexandros Markeas (compositeur), Julie Valero (chercheuse en arts du spectacle et dramaturge), Solwen Duée (assistante et administratrice de la compagnie), Rémi Colin de Verdière (ingénieur informaticien), Nicky Rieti (scénographe), Pauline Leroy (stagiaire vidéo), Rémi Ronfard (directeur de recherche en sciences informatiques, INRIA), Agnès de Cayeux (plasticienne www), Célie Rodriguez (responsable programmation EST, Grenoble), Cécile Chemin (directrice technique EST, Grenoble), Robin Belisson (régisseur son EST, Grenoble).

&

La frontière homme/animal agite beaucoup les animaux humains ces derniers temps. Et la plus sensible est sans doute celle entre le singe (chimpanzé) et sapiens (nous). « Un babouin dans la famille... », un rien gênant, vexant (vexatoire, aurait dit Freud) : peut-être aurions-nous préféré être créés... Oui, avec ses 98,77 % de génome commun avec nous, notre cousin fait couler beaucoup de notre encre et, cause animale aidant, produit de la fermentation dans les cerveaux trop gros de sapiens : eh quoi, 98,77%! ; pour certains, le plus dur est fait; on ne va pas sombrer dans le narcissisme des petites différences. La frontière ? un papier à cigarettes ; embrassons-nous Folleville, et que le cercle de famille s'agrandisse ! Pardon !, s'étranglent philosophes et prêtres, vous bradez à peu de frais l'exception humaine, tout ce boulot fait par sapiens pour réussir, pour s'en sortir (de la nature) déclassé d'un coup, pour se retrouver au niveau d'un qui s'est contenté d'évoluer, etc., etc. Humiliante destitution. De l'abattoir au laboratoire, les animaux (nous en sommes) sont partout : ils intéressent la recherche, l'éthique et l'esthétique (sensibilité) de l'époque. D'accord, les 98,77% font rêver et donnent le vertige (mais à ce compte les 60% de génome commun avec la souris ne sont pas mal non plus), mais il n'y a rien d'étonnant à ce que le savant ait cherché à faire parler (c'est le cas de le dire) les 1,23% de différence. (Coup de théâtre : en fait plutôt 6%?). Pourtant ni les savants ni les artistes ne sont des trafiquants d'opinions. Contrairement à d'autres (des noms ? : les curés, les philosophes -pas tous, d'accord-, les essayistes, les éditorialistes), ils ne veulent pas avoir le dernier mot, ne veulent pas arrêter le mouvement de la pensée et de l'imagination. Ils n'en finissent pas, et savent avec Beckett, que ça va "finir encore". Pour en finir avec cet assaut des frontières, il faudrait donner la parole aux primates ou bien la retirer aux hommes. Plus le savoir croît, plus le trouble grandit, plus la science devient une branche de la littérature fantastique et plus le rêve continue. Imagination pas morte.

□Jean-François Peyret, février 2020

LE SITE DE LA COMPAGNIE tf2 et ses créations online

Depuis cette année 1999 et nos premières connexions, la compagnie théâtrale tf2 stream, trace et invente quelques écritures online en de sombres serveurs et lenteurs de modems. Quelque peu candide et néanmoins travailleuse, la compagnie tf2 questionne les réseaux (ce vivant), elle envisage les surfaces, les paysages numériques et les plans d'immanence. 20 années de propositions online, nos actrices connectées, nos acteurs webcamés, nos capteurs décidés. La compagnie tf2 observe les faits et gestes de comparses et amies et se narre.

Alors donc, la nouvelle création online : les *playcasts* du petit bréviaire 2020 invitent à la création musicale et binaurale, à la chasse d'images animales, à l'emploi de l'archive en quelques relectures du journal de travail du metteur en scène.

C'EST QUOI UN PLAYCAST ?

C'est précisément la liberté d'écouter un récit sonore, de regarder un film à l'écran sans ce diktat de l'usage « responsive ». C'est l'impression de se savoir libre. Cette idée là. C'est accéder à la connaissance à la manière de Borges et sa littérature anachronique. C'est l'envie de tout balayer, et d'accéder au fragment poétique. C'est être Pierre Ménard et rêver d'écritures. C'est aussi le nouveau projet programmé de la compagnie tf2, une envolée libre et connectée, concoctée par une équipe.

Maëlla Mickaëlle chasse les bestioles, les animales et animaux. Elle pose son objectif, les scènes se succèdent – Beckett, oui Beckett et les pélicans. Que dire de l'improvisation des poules noires ? de l'intermède des génisses blanches et ailleurs d'ailleurs ? Je suis une mouche, une mouette... et Denyz la chatte.

Jean-François Peyret livre sa voix, enregistre à l'Ircam et s'en remet à l'exercice (difficile) de sa lecture. Le dramaturge, l'auteur pioche quelques extraits de son journal et tente de les ruminer.

Alexandros Markeas fabrique la partition musicale des Playcasts. Il invente une prosodie. Il rêve. Il façonne la rêverie.

Thierry Coduys emprunte les codes et les partitions, il déploie la rêverie binaurale et sonore. Thierry Coduys déploie son désir et façonne la proposition, à quelques 2db d'envergure.

Agnès de Cayeux oeuvre depuis 20 années pour la compagnie tf2, elle envisage les connexions et relations à distance. Elle sait bien qu'au millénaire dernier, Jean-François Peyret était attentif à ce vivant, ce réseau.

Julie Valero, chercheuse, accompagne et produit la création du bestiaire. Julie veille à faire vivre les archives de la compagnie; elle cherche, et pas seulement les petites bêtes.

<http://www.tf2.re/playcasts>

LE JOURNAL DE TRAVAIL de Jean-François Peyret (1997 à 2020)

http://tf2.re/Peyret_journal/Peyret_Journal1997_2017.zip (téléchargement du journal de travail)

Le journal de Jean-François Peyret (ici les années 1997-2020) est un journal de travail. Préparatifs ou préparations au sens chimique du terme - nous y voyons des spectacles en train de s'inventer, et se dessiner une poétique, c'est-à-dire une façon de fabriquer du théâtre, un théâtre. S'y lit aussi, par fragmentations et entre les lignes, l'histoire d'une génération du théâtre public en train de disparaître.

Souvent l'auteur ne mâche pas ses mots, une ironie polémique couve toujours, contre quelques maîtres à penser, contre barons et bureaucrates de l'institution. Souvent aussi les mots sont au contraire mâchés et remâchés, rabâchés même, comme pour entretenir un esprit de jouvence très «nouvelle vague», d'où viennent en fait toutes ces pages.

Il y a un autre pari pour publier ces pages : qu'elles puissent se lire sans la référence aux spectacles dont elles sont le brouillon, sans référence même au théâtre, mais comme des textes où s'exerce et s'essaie une pensée libre pataugeant «à sauts et à gambades» dans l'esprit du temps.

Julie Valero, février 2020

TEXTES DES PLAYCASTS 2020

lus par Jean-François Peyret

PLAYCAST 1 La tortue Harriet et celle d'Orphée

PLAYCAST 2 Le cheval de Nietzsche, le mien, celui d'Elisabeth de F. et Musil

□

PLAYCAST 3 Blanchette et la chèvre monstrueuse (jetée en bas)

PLAYCAST 4 La souris, l'œuf et la poule

PLAYCAST 5 Un été d'abeille neutre

PLAYCAST 6 S'y connaître en bœuf

PLAYCAST 7 Mais la paisible brebis...

PLAYCAST 8 "Et Bouvard, s'échauffant, alla jusqu'à dire que l'homme descendait du singe!"

PLAYCAST 9 Mes cahiers « génisse

PLAYCAST 10 Et les vaches, alors ?

PLAYCAST 11 Comme le serpent et la musique

PLAYCAST 12 Poulets, leur couper le cou

PLAYCAST 13 Penser comme un cochon, faire jouer une truie

PLAYCAST 14 Le petit chat est...

PLAYCAST 15 Chienne de vie

PLAYCAST 16 Les chiens meurent aussi

PLAYCAST 17 Le malin génie de la chauve-souris

PLAYCAST 18 Virus : être ou ne pas être un animal

□

Playcast 1

La tortue Harriet et celle d'Orphée

journal 2007, lundi 12 février

Un e-mail de Thierry :

Une tortue de 176 ans, qui était réputée avoir appartenu à Charles Darwin, est morte dans un zoo australien.

La tortue géante, qui répondait au nom de Harriet, serait l'une des trois tortues rapportées des Galapagos par Darwin lors de son périple historique sur le "Beagle" en 1835. Certains scientifiques doutent toutefois de la véracité de cette histoire même si des tests génétiques ont confirmé le grand âge de Harriet. Car ceux-ci ont aussi montré qu'elle était originaire d'une île que Darwin n'a pas visitée.

"Harriet est morte paisiblement la nuit dernière, fort heureusement, après une très courte maladie", a annoncé vendredi à la radio un vétérinaire, le Dr Jon Hanger. Selon lui, elle a succombé à une attaque cardiaque.

Quant au directeur du parc zoologique où elle est morte, il a déclaré qu'il considérait Harriet comme un membre de sa famille : "Harriet a représenté une part énorme de la vie de la famille Irwin, dit-il. Elle est peut-être l'une des plus vieilles créatures vivantes de la planète et son décès aujourd'hui n'est pas seulement une grande perte pour le monde mais un jour très triste pour ma famille. C'était une grande dame."

Selon le livre Guinness des records, la plus vieille créature vivante connue était une certaine Tui Malila, une tortue de Madagascar qui avait été offerte à la famille royale des îles Tonga par l'explorateur britannique James Cook dans les années 1770. Elle est morte en 1965 à l'âge canonique de 188 ans.

Je note que les lièvres meurent plus vite.

Rêve d'immortalité : le complexe de la tortue. Achille et la tortue.

journal 2012, dimanche 29 avril

Apollinaire : «J'aime l'art d'aujourd'hui parce que j'aime avant tout la lumière et tous les hommes aiment avant tout la lumière, ils ont inventé le feu ».
Prométhée.

L'opposition (ce n'est pas une opposition) entre le cubisme morphique et le cubisme scientifique croise celle que je fais entre le côté orphique et le côté prométhéen du cerveau de sapiens. Relire « Orphée », le poème d'Apollinaire.

Dans ses notes, Apollinaire commente : " Orphée était natif de la Thrace. Ce sublime poète jouait d'une lyre que Mercure lui avait donnée. Elle était composée d'une carapace de tortue, de cuir collé à l'entour, de deux branches, d'un chevalet et de cordes faites avec des boyaux de brebis. Quand Orphée jouait en chantant, les animaux sauvages eux mêmes venaient écouter son cantique. Orphée inventa toutes les sciences, tous les arts. Fondé dans la magie, il connut l'avenir et prédit chrétiennement l'avènement du Sauveur. "

Prométhée ou Orphée, toujours la même histoire.

Playcasts 2020 Compagnie tf2 Jean-François Peyret

Playcast 2

Le cheval de Nietzsche, le mien, celui d'Elisabeth de F. et Musil

journal 1997, lundi 18 août

Le cheval de Nietzsche. On bat le cheval, le philosophe s'effondre.

journal 1998, samedi 25 avril

Reprendre le travail. Le projet à venir, le définir et écrire, comme le cheval qui retrouve son manège. Bien étriqué, rikiki, tout ça. Mon confinement me fait peur. Confinement : le gage de la concentration ? D'une certaine densité ? Mais voyager me manque, ou plutôt je manque au voyage, au sens du manquement à un devoir, celui de (bien) vivre. Manquement aussi à la pensée, au devoir de penser. Penser quelque chose pour être un bon citoyen. Mais penser n'est le plus souvent qu'avoir des idées.

journal 2001, dimanche 9 septembre

Elisabeth de F. veut que ses animaux soient comme les fous de Foucault.

On dit que la taciturnité des animaux, leur mutisme parle pour le silence de l'être. Il y a toujours des philosophes pour parler au nom de ceux qui ne parlent pas, qui parlent pour eux. Les pauvres en esprit, les opprimés, les humiliés et les offensés, le prolétariat, les enfants et maintenant les animaux, quand ce n'est pas toute la nature qui dans son silence crie pitié.

L'animal comme paradigme de la victime, selon Lyotard

En fait Elisabeth de F. se sent coupable du silence des bêtes.

journal 2007, lundi 9 avril

Nous avons un cochon sur notre scène, c'est du lourd. Vrai que, selon Galilée, vu par Calvino, c'est le cheval qui est la métaphore de la rapidité d'esprit. La pensée est course plutôt que transport. Impedimenta. Vrai pour les universitaires encombrés par le poids de leurs bagages. « Un seul cheval arabe courra mieux que cent chevaux de Frise ». Le théâtre peut gagner en vitesse sur certaines de ces pensées encombrées mais comme les mots doivent passer par les corps : frein. Il faudrait un théâtre très agile.

journal 2009, mercredi 4 février

Les mots peuvent-ils délier, délivrer ?

Je ne serai même pas parvenu à construire mon petit palais inutile comme fit le facteur Cheval. Je veux dire que le théâtre que j'ai construit, fabriqué, n'est même plus une curiosité pour personne (ou pour quiconque ?)

Culpabilité : nous sommes même comptables des catastrophes naturelles : s'il y a des tempêtes, des tornades, des ouragans, c'est la faute à l'homme. Il fallait faire son salut contre la nature, et même contre notre part naturelle ; désormais il faut sauver la nature dont on a abusé. Hybris encore ? Ou nouvelle croyance, au motif qu'on nous demande autant de croire que de savoir.

Foi et raison ; foi et culture. Benoît XVI. La foi sans la culture, c'est le fanatisme. Et la culture sans la foi, ce n'est pas si mal, non ?

journal 2014, jeudi 6 mars

Il faut que j'en revienne à la notule de présentation de *Citizen Jobs* sur laquelle je peine depuis plusieurs jours. Je repense à relire le fragment 13 de *L'Homme sans qualités* (tome1) : *Un cheval de course génial confirme en Ulrich le sentiment d'être un homme sans qualités*. Je tombe sur l'idée d'avancement : je n'ai jamais vraiment songé à mon avancement (social). Mais « Les résultats de l'homme isolé sont peu de choses ».

Playcast 3

Blanchette et la chèvre monstrueuse (jetée en bas)

journal 2002, vendredi 8 février

Picasso, à propos d'Olga : « Répudiée ? qu'elle pue ! » Picasso et le tracas conjugal. Peut-on s'en tirer en jetant les « vieux chiffons » ? On a vraiment raison de mettre Picasso dans le coup de nos Métamorphoses. Voir les Quatre petites filles, les Ménades, le cannibalisme : « manger les couilles du mort » ou avoir « léché les digestions de vos pères ». Kuru.

Des gouttes de sang tombent des cintres, la flaque grandit pendant le spectacle ; à la fin, un cadavre d'animal tombe de là-haut. Les comédiens se roulent dans la flaque de sang. Par exemple la chèvre de Picasso serait jetée en bas.

Accessoires : une poupée monstrueuse ou plusieurs. Ou bien les animaux des métamorphoses sont en peluche, des jouets.

Le cube de Nicky, une cage.

Couleurs : vert pomme, mimosa, mauve, violet ; ou bien : les couleurs des Demoiselles d'Avignon.

Maud (comédienne) devrait nous montrer ce que c'est qu'une Ménade. Se dénouer les cheveux, s'arracher les vêtements, devenir folle.

Un cube entièrement peint en blanc. Un verre de vin rouge.

Discussion avec Alain, ce soir. Il y a deux polarités, deux points sensibles, d'une part la frontière indécise entre l'homme et l'animal sur quoi nous devons faire fond ; et l'histoire vertigineuse des formes. Bizarre que je ne sois pas une tortue. Regarder sa main. S'étonner que ce ne soit pas une patte. Faire comme si le plateau était habité par de nombreux animaux. Jouer donc avec des animaux imaginaires.

Repartir de la conférence d'Alain : To be and not to be an animal.

journal 2002, dimanche 10 février

Ah ! si Blanchette pouvait dire : « Je suis une vache ». Si une vache pouvait dire : « Je suis Blanchette ». Si elle dit « Je suis Io », ou « Io, c'est moi » alors c'est qu'elle n'est pas une vache, mais une femme dans une peau de vache. Tant pis pour toi, Junon !

Maud commence sa conférence to and not to be an animal, l'anglais (de l'ordinateur) la submerge, peut-être de la musique prend le relais, et puis quand on revient sur elle, elle est en train de raconter l'affaire Io. C'est un exemple. Même génisse, elle est belle.

Playcast 4

La souris, l'œuf et la poule

Journal 2001, Samedi 29 décembre

Tout se transforme ; pourtant, pour la science moderne, il semble au contraire qu'il y ait une grande stabilité des formes : d'un œuf de poule sortira toujours une poule, et le limon ne donne pas naissance à de vertes grenouilles. Mais il y a le problème du Phénix. Car tout le discours précédent se fonde sur l'idée que doit critiquer la science, à savoir que des êtres tirent leur origine d'autres êtres. Que donc dans chaque être il y a un autre être qui sommeille. Sont tous comme ça, sauf le Phénix qui se régénère et se reproduit lui-même.

Nous pourrions dire que rien ne change jamais, ou pour qu'un être change de forme, il faut l'intervention extérieure de l'homme et de sa science, de sa technique.

Journal 2002, lundi 25 février

Butler (Samuel), La poule ou l'œuf ? J'aimerais plutôt dire : la poule est le moyen par lequel l'œuf a trouvé le moyen de fabriquer un autre œuf. Et non pas l'inverse.

Animal/homme ; faire entendre ceci : qui a tué un homme, tuera un bœuf, qui a tué un juif, tuera une vache. Qui vole un bœuf vole un œuf. C'est à l'envers, et non pas « der gleiche Geist ». Ou bien on dit que l'on abat en masse du bétail pour réguler le marché, ou bien par un principe de précaution sanitaire, mais, de grâce, cela n'a rien à voir avec la Shoah.

L'autre chose, si on maintient une distinction forte entre l'homme et la bête, ce n'est pas par orgueil humain, par un relent de métaphysique, mais pour le reconduire à sa solitude.

Le côté Monod (Jacques) de l'affaire. L'homme, l'animal solitaire.

Playcast 5

Un été d'abeille neutre

journal 1999, vendredi 19 novembre

A mon sens, la différence entre l'homme et l'animal
ne réside pas seulement dans la manifestation,
par quoi j'entends maintenant le choix délibéré
de ce que je veux faire apparaître,
mais dans le langage, en ce qu'il est
non seulement communication dans un but précis-
le langage des abeilles, leur danse,
ou les chants d'oiseaux
sont parfaitement adéquats au but assigné,
celui de la simple information -
mais en ce que les mots par définition
survivent et transcendent les buts-conditions-de-la-vie,
du moins tant que durent les espèces,
mots qui deviennent partie du monde.

journal 2003, mardi 12 août

Darwin : Je crains terriblement la formidable opposition, dans l'opinion, sur toutes les questions de classification.

Darwin : L'idée de passer sa vie entière comme une abeille neutre à se tuer au travail sans qu'il n'en reste rien est insupportable. Non, non, ça n'ira pas.

journal 2004, vendredi 20 août

Pour le livre : opposer la pratique de l'entonnoir dans lequel je verserais un savoir scientifique à celle des abeilles qui « pillotent deçà delà des fleurs » (Montaigne I, 26). Le rapport science/art plutôt inspiré par le modèle abeille/orchidée, chacun étant à la fois l'abeille et l'orchidée de l'autre. C'est de toutes façons une manière de travailler sans parler de soi. Se connaître par les pensées qu'on n'a pas, celles d'autres cerveaux. S'essayer.

journal 2006, mercredi 8 mars

Matériau-Beckett. J'aime bien ma partition-bio :

ce matin, belle promenade avec père, qui vieillit avec grâce et philosophie. Il compare les abeilles et les papillons à des éléphants et des perroquets, parle du contrat d'apprentissage qui le lie à la Grande Faucheuse ! fonce à travers les haies et par-dessus les murs en prenant appui sur mon épaule, blasphème, s'arrête pour souffler sous prétexte d'admirer la vue

- je ne trouverai jamais quelqu'un comme lui

- à la mi-juin Bill Beckett s'effondre, victime d'un infarctus. Il doit rester alité. Sam le soigne, le rase, le lave.

- le 26 juin, le docteur Abrahamson passe voir son malade qu'il trouve en meilleure forme

- à peine a-t-il le dos tourné que Bill Beckett subit une deuxième attaque

- il s'éteint vers 4 heures de l'après-midi

- Samuel n'oubliera jamais ses dernières paroles :

- "bats-toi, bats-toi"

- et

- "quelle matinée !"

journal 2007, vendredi 27 juillet

Un été d'abeille neutre. Je ne donne plus cher de ma peau. Un peu plus cher que l'été passé, quand même.

Playcasts 2020 Compagnie tf2 Jean-François Peyret

Playcast 6

S'y connaître en bœuf

Journal 2001, vendredi 29 juin

L'idée d'Alain pour le 1 : la nutrition comme métamorphose. Manger du bœuf.

Et les cellules d'hommes qu'on met dans le cerveau des souris ? C'est pour le 2.

Il faudrait écrire pour se reposer de soi-même, et c'est le pire de moi que je renifle dans mes écrits. Certains par l'écriture se mettent à table, d'autres à couvert.

Journal 2003, samedi 3 mai

Domage que je n'aie pas trouvé l'an passé cette remarque de Melville dans *Moby Dick* : « Il ne fait pas de doute que le premier homme qui tua un bœuf fut considéré comme un meurtrier, peut-être fut-il pendu, et s'il avait passé devant un tribunal bovin, il l'aurait certainement été, et si un assassin mérite ce sort, il coule de source qu'il le mérite aussi. Allez aux halles des viandes un samedi soir et regardez la foule de ces bipèdes vivants regardant fixement les longs alignements de quadrupèdes morts. Cette vision n'enlève-t-elle pas une dent à la mâchoire du cannibale ? Je vous le dis : au jour du Jugement, le Fidjien qui a mis au saloir un maigre missionnaire pour les jours de famine, ce prévoyant Fidjien suscitera plus d'indulgence que toi, gourmet conscient et civilisé, qui a cloué au sol des oies et festoyé de leurs foies hypertrophiés sous forme de pâtés. »

Journal 2003, mardi 20 mai

- un philosophe, à moins que ce soit une philosophe, a noté *que les bœufs et les moutons sont remarquables par la pauvreté des moyens à l'aide desquels ils expriment en général leurs émotions ou leurs sensations.*

Ai dit aux comédiens qu'il fallait mettre la charrue avant les bœufs et courir plusieurs lièvres à la fois.

Journal 2007, vendredi 27 juillet

Faire un paragraphe : le savant et le comédien.

Il faudrait que je mette au clair mes idées sur les rapports de Brecht avec Stanislavski. Le texte de Brecht que j'aime bien « Le comédien doit s'y connaître en bœufs ». Mon comédien : tout à coup au milieu des discours dans lesquels il barbote ou se noie, un geste concret, immédiatement lisible par le spectateur. Manger une pomme, même si tu n'as pas de pomme dans la main. Mettre un chapeau sans avoir de chapeau. Pour se regarder dans un miroir (même s'il n'y a pas de miroir) ou pour sortir, même si tu ne sors pas. Taper sur le clavier d'un ordinateur, ou encore travailler devant un ordinateur, même si... (cf. Turing Machine). C'est ce que j'appelle l'effet Klee (Paul).

journal 2002, mardi 15 janvier

Dans le métro, vers la salle de répétition, je relis le discours de Pythagore dans son entier. Ce n'est pas mal non plus, le souffle.

J'essaye de parler de distanciation aux comédiens. Ce qu'un texte a de proche de nous, et puis tout à coup, ou alors insensiblement, il décroche, file vers autre chose, vers le passé, etc. Quelque chose avec Pythagore doit être tenté dans ce sens. En finir avec la question des bêtes. Il faut absolument les faire entrer dans le monde de la culture ; qu'elles soient associées au travail humain. Ainsi le cochon mérite la mort parce qu'il déterre les semences (en cela il ne fait qu'obéir à son programme de cochon), comme le bouc qui bouffe la grappe destinée à faire du vin. Mais la paisible brebis... Nous lisons quelques échantillons de la pensée pro bête.

Impuissance, bien sûr, à définir un quelconque propre de l'homme.

journal 2002, lundi 25 février

Dîner Cagouille avec Gajdusek.

- Il n'y a pas un berger qui ne se soit tapé ses brebis. (Proverbe ariégeois)

Playcast 8

“Et Bouvard, s'échauffant, alla jusqu'à dire que l'homme descendait du singe!”

journal 1997, jeudi 23 octobre

Des méfaits du désir d'immortalité. (Aldous Huxley *After many a summer dies the swan*) :

En mangeant chaque jour des tripes de carpe, le cinquième comte de Gonister a atteint deux cents ans. Mais dans quel état! Il est devenu un singe et sa maîtresse une guenon.

journal 1999, mardi 16 février

Le singe sait que s'il lâche la pierre, elle tombera.

Est-il préférable d'humaniser des singes que de rendre animal un vieux professeur ? Comment je suis devenu singe. A force de tâcher de mieux comprendre leur culture. Métamorphose du savant. Devenir une machine, une bête, une pierre. L'homme transporté. L'homme est une machine qui parle ou un singe qui parvient à s'exprimer. Je me transforme en singe mais en conservant la faculté de parler, rien que pour témoigner. Télétransportation comme figure de la citation.

journal 2001, mardi 3 juillet

Un bel argument: il ne reste plus qu'une seule espèce d'homme, la nôtre, *Homo sapiens*, alors qu'il existe plusieurs espèces de grands singes : le chimpanzé pygmée, le chimpanzé commun, le gorille des montagnes, le gorille des plaines, l'orang-outang, etc...

L'ancêtre commun : je pense à lui avec nostalgie, celle qu'on a pour la grande enfance.

journal 2001, samedi 4 août

A la fin, cette question : a-t-on le droit d'empêcher les singes d'accéder à l'humanité ? Il faut sacrifier quelques générations de singes pour cela. Le Pythagoricien est un ancien singe. Raccorder à Kafka. Trouver une issue.

journal 2003, mardi 20 mai

Le singe, créature de Dieu, est resté comme Dieu l'a fait et ne revendique pas l'humanité comme sa descendance !

journal 2003 mercredi 16 juillet

Toujours la question de Heidegger : Est-ce qu'on peut méditer en regardant un singe ?

journal 2003, dimanche 14 septembre

Nietzsche : l'homme est venu du singe et il y retournera. "Sans qu'il y ait personne pour s'intéresser à cet étrange dénouement de comédie."

journal 2003, dimanche 28 septembre

Discussion avec Alain : devons accentuer le côté scientifique. Faire un développement sur FOX P2. Surhomme ou bricolage du singe ?

journal 2012, samedi 14 avril

Une expérience de pensée proposée par les statisticiens consiste à imaginer une armée de singes dactylographes et à tenter de déterminer la probabilité pour qu'ils produisent les oeuvres complètes de Shakespeare. Les chances sont minces, mais non nulles. Il n'est pas postulé que ces singes virtuels aient conscience de ce qu'ils écrivent.

journal 2017, samedi 4 février

Sans les machines on est moins que des singes. C'est Butler (Samuel) qui le dit.

Playcasts 2020 Compagnie tf2 Jean-François Peyret

Playcast 9

Mes cahiers « génisse »

Journal 2001, dimanche premier avril

En route vers Zurich. *Histoire naturelle de l'esprit* sur France Culture. Rien à voir : Héraklès brûlé, reste sa forme divine. De la génisse Io conserve l'éclatante blancheur. Même génisse, elle est belle.

Journal 2001, lundi 5 novembre

Comment parler vache folle à des gens terrorisés par autre chose ?

Je tâche de rédiger l'ensemble du projet avant le voyage à Francfort. La seule idée qui m'est venue pour *La femme blessée* (d'après Les *Héroïdes* d'Ovide) : un jeu entre deux lieux, Paris et Londres, et peut-être deux actrices, Jeanne et Fiona.

Pour *La Génisse et le pythagoricien*. Intérêt pour Prusiner et sa lutte contre la doxa scientifique, et le dogme bpv, bactéries, parasites, virus. Il faudrait peut-être en savoir plus sur lui, de même que sur Gajdusek. Le côté : Pasteur contre Pouchet et le débat sur la génération spontanée qui était une belle idée, et poétique. L'idée forte et nouvelle d'une protéine infectieuse. Métamorphose du prion sain en prion morbide. Il en faut toujours deux. Une dramaturgie.

Journal 2002, vendredi 30 août

Retour d'une excursion au Pays basque. Pas pensée aux génisses. Aucune rumination théâtrale. En arrêt, et pas comme un chien, arrêt complet. Vide vertigineux ; impossible de bouger un mot.

Journal 2004, jeudi 19 août

Donner le sentiment d'un plateau désert ou déserté. Des sons, de la musique, des voix. On parle du visible et de l'invisible, et il n'y a rien à voir... Les premiers comédiens qui entrent en scène sont comme des survivants.

Journal 2005, vendredi 23 décembre

Ma mère aurait eu 100 ans . Avec elle, je n'ai rien partagé. Je veux dire rien de mon travail, rien de ce que je me suis inventé.

Lire, ça ne suffirait pas ? Beckett et les bouses de génisse, je dis bien génisse. Les mesures de sauvegarde, si je me dis qu'il faut continuer le théâtre (quelle expression !), ne pas couler, quoi proposer qui soit un peu intermédiaire et faisable ? Une anatomie Beckett ? Beckett's memory and factory. Ou Bacon *L'Atlantide* ? Ou j'abandonne un peu la science et me consacre à la littérature. Dante ?

Journal 2006, mercredi 2 août

Mon trouble. J'écris ainsi dans la solitude des champs de tabac ; en fait de tabac, il n'y en a plus. Déplanté, effacé, des génisses à la place. Mais puis-je dire que j'écris dans la solitude des champs de génisses ? On ne dit pas champ de génisses.

Journal 2007, lundi 23 juillet

Histoire de génisse : une génisse tuée ce matin par un peuplier fauché par le vent d'orage. Sa viande morte pas loin de moi.

Journal 2017, jeudi 2 mars

Les génisses chaque été dans le pré entourant ma « librairie ». Est-ce que ce sont des animaux ? Un paysage plutôt. Elles font bien dans le tableau. Mais leurs bouses puent.

Playcasts 2020 Compagnie tf2 Jean-François Peyret

Playcast 10

Et les vaches, alors ?

journal 2019, mardi 3 septembre

Renouer avec le vivant. Jusqu'au chamanisme ? Brautigam : il me plaît d'imaginer une prairie féérique où vaches et ordinateurs broutent ensemble. Paysage cybernétique. Réconciliation entre la pointe de la technologie et la nature. Dominique Bourg à la radio. Une humanité démissionnaire. On délègue tout à la technique.

journal 2019, mercredi 18 septembre

Le Petit bréviaire tragique à l'usage des animaux humains du XXème siècle fait son retour...

J'aimerais consulter les notes sur la vache que Beckett écrivit pour Joyce Je ne retrouve que ceci :

Premier amour, écrit en 1945 (une bonne année). Le personnage, chassé de chez lui après la mort de son père, rencontre au bord d'une décharge une jeune prostituée, Lulu, chez laquelle il s'installe. Elle se prostitue pour les faire vivre tandis que le protagoniste, après avoir vidé sa chambre de tous les meubles, les entasse dans le couloir pour s'en faire une barricade. La femme vient chaque jour à heure fixe pour le nourrir. « Ce qu'on appelle l'amour c'est l'exil » (p. 22), « l'affreux nom d'amour » (p. 26), « l'amour vous rend mauvais, c'est un fait certain » (p. 28). Signe irréfutable de son désir « amoureux », il se met à tracer le nom de sa bien-aimée « sur de vieilles merdes de vache » (p. 29), avant de se rendre compte qu'il commence à ne plus l'aimer. « Jamais aimé personne à mon avis, je m'en souviendrais », déclare le narrateur du fragment *D'un ouvrage abandonné* (p. 16).

Les mouettes de *La Nausée*. Pourquoi passent-elles à cet instant ?

journal 2019, jeudi 10 octobre

Accablé par le trop de matières. Trop d'eau pour un petit poisson. Il y a des poissons solubles, il y en a donc qui se noient. Noyer le poisson.

M'occuper des animaux. Soigner les bêtes. Soigner devenu verbe intransitif. C'est l'heure de soigner. *Care*.

Ce que je dirais : cette question de la provenance animale, point aveugle. Ou ce qui y conduit : qu'est-ce que je dis quand je dis que je suis un animal. Autre piste : le désir d'être un animal. Singe-toi-même. Comment imaginer des exercices pour comédiens à partir de ces questions ?

Deux lignes donc : notre provenance animale aussi mystérieuse que la mort (Etienne Bimbenet). Et ceux qui vivent avec les bêtes sersus les autres y compris le philosophe nu qui n'a d'autre lien avec l'animal que le regard de son chat dans la salle de bain.

J'aime l'idée que l'éleveur doive donner une bonne vie (ou vie bonne) à ses bêtes, pour ainsi dire, une vie qui vaille la peine d'être vécue. Pas le porc en batterie ou la poule-machine (à faire des œufs). Simple. L'animal est un être angoissé ; l'éleveur se doit de lui assurer une quiétude, pour ne pas dire un bonheur. À étendre aux hommes, du reste. Regard paisible des génisses sous ma fenêtre. Les sortir de la nature cruelle pour qu'elles vivent tranquilles. Pour un animal, qu'est-ce que vivre sa vie signifie ? On ne peut se contenter de vivre ; encore faut-il vivre sa vie. Celui qui élève des veaux pour la boucherie, peut-on dire qu'il laisse ses bêtes vivre leur vie ? Pas sûr. Qu'est-ce qu'une vie de veau ? demandez à Lucrèce. Garder les vaches, ça veut tout dire. Ou protéger mon poulailler du renard. Le goupil, comme disent mes voisins. Le loup ou l'agneau, il faut choisir son camp. Si tu réintroduis le loup dans le coin, peux-tu encore assurer la tranquillité de l'agneau. Tu trahis ton contrat avec l'agneau si tu le laisses se faire bouffer par le loup. Car le loup, tu ne lui dois rien.

- tu dois protéger l'espèce.

- d'où vient cette idée ?

journal 2019, mercredi 19 octobre

Canetti : « C'est seulement après avoir lu le poème de Blake que j'ai su ce qu'était réellement un tigre » (p. 38). Tiger, tiger...

journal 2019, mercredi 30 octobre

Hier soir, après le dîner, des vaches qui meuglent beuglent dans la nuit. "Elles appellent leur veau", me dit Jean-Paul, leur éleveur. Lucrèce pas mort.

Playcasts 2020 Compagnie tf2 Jean-François Peyret

Playcast 11

Comme le serpent et la musique

Journal 2001, mardi 5 février

L'aigle et le serpent. Je ne sais trop comment procéder. Nettoyage/préparation de la partition Ovide, ce serait peut-être le mieux pour relancer l'affaire, sachant que je passe trop de temps sur Picasso dont je ne sais trop comment il va faire son entrée là-dedans. Le difficile : l'art du coq à l'âne. Encore une histoire de bestiole.

Le théâtre et son trouble.

Hier je lis aux comédiens : « Le clair de lune nous aveuglait. Des oiseaux criaient d'arbre en arbre. Il y avait des sifflements dans les champs. Nous rampions dans la poussière, un couple de serpents. » Kafka (II, 545).

Journal 2003, mercredi 27 août

-j'appuyai un jour mon visage contre l'épaisse glace de la cage d'un serpent au Jardin zoologique, avec la ferme résolution de ne pas reculer si le serpent s'élançait vers moi ; mais à peine avait-il frappé la glace, que ma résolution s'envola et que je sautai en arrière d'un mètre ou deux avec une rapidité étonnante.

Journal 2007, dimanche 27 mai

Entrer les affects, idées ou autres par la peau : comme le serpent et la musique.

Playcasts 2020 Compagnie tf2 Jean-François Peyret

Playcast 12

poulets, leur couper le cou

journal 2019, jeudi 14 novembre

Une phrase que je veux garder pour le *Bréviaire* :

"On entendait dans la basse cour, crier les volailles que la servante poursuivait pour leur couper le cou. " (*Madame Bovary*, page 358)

«Tuer les poulets pour effrayer le singe» (Proverbe chinois)

Playcast 13

Penser comme un cochon, faire jouer une truie

Journal 2007, mardi 30 janvier

Il y a l'idée d'inventer (Olivier Perrier et son cochon, Bibi) un personnage contradictoire : celui qui se méfie, qui développe une certaine sagesse probablement pour atténuer les dangers de la science. Une excroissance de la pièce, certes, mais aussi une histoire personnelle.

Journal 2007, jeudi 12 avril

Notre matériau de départ, pour nous lancer dans cette aventure théâtrale qui est comme un commentaire en marge de *La vie de Galilée* de Bertolt Brecht, est constitué des lettres de la fille de Galilée (interprétée par Jeanne Balibar), sœur Marie Céleste, un « personnage » très différent de celui de Virginia dans la pièce de Brecht et qui nous permettra de faire un « Portrait du savant en père de sa fille ». L'autre pôle, que nous nommons épicurien, et qui sera « représenté » par Olivier Perrier accompagné de Bibi la truie, nous permettra d'inquiéter la vision brechtienne de la science.

Journal 2007, jeudi 17 mai

Hier Thierry Coduys, à la faveur de l'atelier Nouvelles Technologies avec Paris 3, explique un peu ce que pourrait être une truie augmentée. Effarement garanti.

journal 2007, dimanche 5 août

Pour le Galilée, il faudra trouver quelque chose de simple et radical. Facile à dire. Comme un chantier à la ferme, où il y aurait un observatoire. Il y aurait cette fiction, on a dépossédé un paysan épicurien (attention à ce mot) de son champ où l'on a placé un observatoire. Ou deux ; il rèle, le paysan contre la science. Il a une connaissance utile des étoiles et des saisons. Réflexion sur l'animal machine.

Hier Freddy envoie une photo de Bibi : elle ressemble à une truie.

Journal 2008, vendredi 4 janvier

Les idées des séquences qui pourraient être enregistrées. Bibi sélectionne:

-une séquence où il n'y a rien, le bruit du plateau, mais trafiqué, amplifié, bricolé ; faire ainsi de l'étrangeté ; peut-être à partir des grognements (on ne sait pas s'ils sont *live* ou enregistrés) de la truie, la seule présence. Et quelque chose peut naître de là sur le plateau, soit construit soit improvisé.

Dramaturgie :

-Bibi la truie se demande comment Galilée est devenu copernicien. D'où il a tiré sa conviction qu'il tenait là une vérité.

Freddy jouant le dramaturge, pourrait être au piano. Sans jamais jouer. Le dramaturge, quoi !

Journal 2018, jeudi 22 mars

22 mars, une date.

Hier enregistrement de l'émission sur Alan Turing. Je me traîne là-bas comme si j'avais mille ans. Je suis mauvais comme un cochon, à toujours répéter les mêmes fadaïses. Pas une idée neuve : une vraie machine qui ne pense pas !

journal 2019, mardi 26 novembre

"Les animaux ne sont pas comme nous sensibles à l'autorité des scientifiques." a remarqué une philosophe.

Une éleveuse :

- moi, je crois que si les animaux parlaient, on se ferait engueuler tous les jours

Une philosophe :

- les moutons ont une opinion, mais peu de moyens pour l'imposer.

Playcast 14

le petit chat est...

journal 2018, dimanche 15 avril

Le petit chat est mort.

« Bifurquant vers la cabane à outils, j'ai découvert mon chat favori éventré, gisant mort sur la terre battue, tandis que son compagnon miaulait un service funèbre. J'ai aussitôt soupçonné les chiens et ma colère a été telle qu'ils ont eu de la chance de ne pas se trouver dans les parages. Un coyote aurait au moins dévoré cette pauvre bête.

J'ai pris une pelle dans la cabane et j'ai enterré mon ami dans le sol meuble du corral, tandis que Mona (la jument) surveillait attentivement mes gestes. Était-ce là un signe de ma mort prochaine ? Mais non cela signifiait seulement que ce chat était mort. J'ai égrené une litanie de vers tirés du poème dédié par Christopher Smart à son chat Geoffrey: « Car il est un mélange de gravité et d'espièglerie. Car il s'oppose aux forces obscures avec son poil électrique et ses yeux flamboyants. Car dans ses visions matinales, il aime le soleil et le soleil l'aime. Car il est de la tribu du Tigre. »

Pourquoi est-ce que je me plais à recopier ces lignes ? Par amour des chats ? Aussi par intérêt pour Harrison, par l'œuvre duquel j'aime à me perdre ces temps-ci. Parce qu'il aime Thoreau, sans doute et que je peux facilement m'identifier à ses personnages en rupture de ban, en rupture avec le genre humain, en dérive asociale. Oui, variation sur Thoreau sur celui qui quitte le monde, et qui regarde les oiseaux avec l'envie divine de les rebaptiser. L'art et la manière de se mettre au vert.

journal 2018, mardi 3 juillet

Vivre avec un chat est une expérience plus radicale qu'une psychanalyse. Le chat se tait encore plus que l'analyste.

journal 2019, dimanche 15 décembre

Tous les chats sont frôleurs. Deleuze, au lieu de les détester aurait pu s'intéresser à leur frôlerie (je préfère ce mot à frôlement), lui qui était sensible à la question du territoire.

Renvoyer les philosophes dans leur camp, et éclater de rire. L'animal, ce spectre qui hante la pensée contemporaine.

journal 2020, jeudi 19 mars

Terminé en un jour *L'Animal que donc je suis*. Un texte qui ne sent pas trop le fauve. Asepsie philosophique. Les tigres philosophiques ne mordent pas. Regard du chat dans la salle de bain.

journal 2020, samedi 2 mai

Un chat a attrapé le coronavirus de son maître. On nous conseille de porter un masque quand "nous nous jouons à notre chatte", comme dirait Montaigne.

journal 2018, vendredi 16 novembre

Le cas Donna Haraway

Du matériau pour un *Bouvard et Pécuchet* d'aujourd'hui. Notes

relation avec sa chienne (Mlle Cayenne Pepper)
guerre à tous les dualismes (copine de Judith Butler)
brouillage, trouble, mélangisme océanique, tourbillons de naturecultures
zooérasie ou zoophilie ?
confusion des frontières ou interdits brisés ?
les espèces compagnes (chien...). Les chiens habitent les frontières.
contre le devenir animal de Deleuze (244), et l'idée de meute

Deleuze : Virginia Woolf ne se vit pas comme un singe ou un poisson, mais comme une charretée de singes, un banc de poisson, suivant un rapport de devenir variable avec les personnes qu'elle approche. Nous ne voulons pas dire que certains animaux vivent en meutes ; nous ne voulons pas entrer dans entrer dans de ridicules classifications évolutionnistes à la Lorentz, où il y aurait des meutes inférieures et des sociétés supérieures. Nous disons que tout animal est d'abord une bande, une meute.

elles disent : "c'est une tâche politique que d'être solidaires, non seulement de nos sœurs les « chiennes », vaches, brebis, poules , truies » mais aussi bien de nos sœurs les bactéries. »

et les escargots ? et nos frères les virus ?
symbiose quand tu nous tiens
« queeriser ce qui passe pour naturel » Effet d'étrangement, on disait.
fusion mystique avec la nature et destruction de toute pensée rationnelle.

(un push m'apprend qu'une chienne vient à l'aide de sa maîtresse maltraitée par son mari. Solidarité.)

pour les *science studies féministes*, la biologie est une science viriliste. Commentez et discutez.

l'objectivité scientifique est un leurre; il n'existe de science que « située ».
le scientifique est un misogyne (il est invisible à lui-même)

retour au cyborg et à l'artefactualisme. transgression des frontières.

« accouplements fâcheusement et délicieusement forts »
double parenté avec les animaux et les machines

destruction des identités et annihilation de l'Occident
animal, barbare, femme vs homme auteur d'un cosmos que l'on appelle l'Histoire.
toute définition est une discrimination pas seulement une détermination, disent-elles.

il ne restera que les bons sentiments

Playcasts 2020 Compagnie tf2 Jean-François Peyret

Playcast 16

Les chiens meurent aussi

journal 2018, dimanche 2 décembre

Schopenhauer et son chien ; Donna H et sa chienne. Faire tenir le discours de Donna sur sa chienne par Schopenhauer sur son chien. Effet garanti.

journal 2019, mardi 29 octobre

Actualité du chien : Donald (Trump) indique que Abou Bakr al-Baghdadi est mort comme un chien, mais en même temps vante l'héroïsme d'un vrai chien "dont on tait le nom pour des raisons de sécurité" parce qu'il est encore sur le terrain des opérations. (?) Qu'est-ce qu'un chien ? La honte et la gloire.

journal 2019, vendredi 6 décembre

Je suis étonné de ma propre sensiblerie. Est-ce le fait de vivre avec un chat ? Mais relire l'épisode de la vivisection du chien dans *La peau* de Malaparte me fait m'effondrer. Ratiboisé. Ravagé. Sénilité ? Ou si c'est l'époque qui veut ça, qui me vaut ça ?

Je viens de revoir *Le sang des bêtes* de Franju. Difficile à supporter. Et encore on n'a pas l'odeur. Ça a dû en rendre plus d'un végétarien. Quel est le niveau de tolérance de chacun à la cruauté ? Le regard du veau... Le mouton traître qui emmène les autres à la mort, et qui a la vie sauve.

*Je te frapperai sans colère
Et sans haine, comme un boucher...* (Baudelaire)

journal 2019, mardi 17 décembre

À midi, au Chien qui fume, pour surmonter l'horreur, je m'oblige à commander une escalope de veau, tâchant d'effacer le regard du veau qu'on abat dans *Le sang des bêtes*. Ma sensiblerie me navre. L'effroi, n'est-ce pas moi qui le met dans les yeux du petit veau ? Autre effroi : le regard et la panique de Nana (Anna Karina dans *Vivre sa vie*) quand son premier client se saisit d'elle. Humain/non humain. Le même regard. Je n'ai pas aimé mon escalope.

journal 2020, dimanche 26 janvier

Malaparte: « L'assassin est toujours un homme, me disait un soldat allemand et sa victime, toujours un animal. L'homme assassiné redevient un animal traqué, effrayé. C'est pour cela que l'homme assassiné réveille la pitié. Car il n'est pas un homme mais un animal. »

On naît chien et on le demeure.

Il y a *Au hasard Balthazar* et son âne, mais aussi le chien de *L'Argent* de Bresson.

Je viens de terminer, ému, *Niki* de Tibor Déry. Une histoire de chien et un grand livre sur le communisme, il faudrait dire sur l'histoire. Qu'est-ce qu'un grand livre ?

Forme : les animaux font montre de beaucoup plus d'imagination formelle que les humains qui montrent peu de variété chez eux, peu d'exubérance. Ceci dit en lisant Adolf Portmann. L'espèce humaine a mis toute son exubérance dans son cerveau ?

journal 2020, dimanche 8 mars

Terminé le livre de Portmann : troublante, cette idée des formes inadressées. Un visible qui n'est visible par personne, qui est pure visibilité. Les animaux s'y reconnaissent peut-être, qui ainsi se montreraient les uns aux autres. Le morphogénéticien s'intéresse à la formation des taches, marbrures, zébrures, le morphologiste à l'effet qu'elles font.

journal 2020, lundi 9 mars

Tous ces chiens qui meurent : je reprends *Disgrâce* de Coetzee. Le chien boiteux, le bancal, on l'appelle, euthanasié à la fin du livre. Et je n'oublie la mort de notre Goethe familial apprise par un sms d'Agathe juste quand pendant le spectacle quand Anthony disait le texte de Malaparte sur la mort de Febo.

journal 2020, mercredi 18 mars

Les animaux ne répondent pas, les machines ne font que répondre. Une méditation cartésienne pour commencer la journée.

Journal 2001, dimanche 5 août

Quel effet cela fait-il d'être une chauve-souris ?

Il s'en est fallu d'un poil. Nous n'en sommes pas encore revenus de ne pas être des bêtes. Nous avons gagné (ou perdu ?) au loto, et l'on se sent coupable vis à vis des bêtes qui sont restées en plan.

Ovide. Les *Métamorphoses* nous préviennent qu'il ne faut pas grand-chose pour redevenir des bêtes. Redevenir ou devenir ?

Journal 2002, mardi 29 janvier

Voir les deux livres, respectivement de François Coupry (Toros de mort) et de Francis Wolff (Qu'est-ce qu'être taureau ?) Aussi difficile que de savoir ce que ça fait d'être une chauve-souris. Mais ça ne finit pas pareil.

Journal 2007, mercredi 18 juillet (La Roque)

Mes petites habitudes vite retrouvées ici, après élimination des toiles d'araignée et expulsion des chauve-souris. Leur sauvagerie familière. Si j'ai bien compris le philosophe : savoir ce que ça fait d'être une chauve-souris, ça n'est pas commode ; il faudrait être une chauve-souris pour répondre, et c'est une question qu'elle ne se pose pas souvent, comme la duchesse de Windsor qui ne se réveillait pas tous les matins, prétendait-elle, en se disant qu'elle était la duchesse de Windsor. Dans le même ordre d'idées, Turing affirmait que pour savoir si une machine avait une conscience, il faudrait être cette machine elle-même.

L'animal "frei von Tod" (livre de la mort) dit Rilke (VIII^e élégie de Duino). Avantage de l'animal sur nous qui "ne voyons qu'elle" (la mort).

Le vol de la chauve-souris comme une fêlure d'une tasse en porcelaine :

Ainsi la trace

d'une chauve-souris raye la porcelaine du soir

journal 2020, mardi 10 mars

Chauves-souris. Je les connais bien, elles qui gardent ma "librairie" quand je n'y suis pas, qui se pendent aux poutres ou se collent derrière les volets.

Dans *L'air et les songes*, Gaston Bachelard décrit la chauve-souris comme une figure damnée, un faux oiseau. Victor Hugo : « La chauve-souris est la réalisation d'un mauvais vol, d'un vol muet, d'un vol noir, d'un vol bas — anti-trilogie de la trilogie shelleyenne du sonore, du diaphane et du léger ».

On clouait jadis les chauves-souris sur les portes la tête à l'envers pour chasser les mauvais esprits.

Chauves-souris, parangons, moyens de transport du virus.

journal 2020, mardi 17 mars

Ce matin le dératiseur (malgré le confinement), "les rats se fichent des virus", me dit l'employé masqué et ganté de latex. Qu'est-ce qu'il en sait ? A-t-il des rêveries coupables à la Hofmannsthal (*Lettre à Lord Chandos*) ? Pas sûr ; j'avais envie de lui demander ce qu'il pensait de la remarque de Peter Singer qui propose de stériliser les rats plutôt que de les tuer. A-t-on le droit de tuer les rats ?

Playcast 18

Virus : être ou ne pas être un animal

journal 2020, lundi 23 mars

Rôle des animaux dans la transmission du virus. Les pangolins sur les marchés d'animaux sauvages en Chine. Les chiens et les chats échappent depuis peu à la liste des animaux comestibles. Pas les pangolins apparemment.

Prenant conscience du danger du coronavirus, les Américains se ruent sur les marchands d'armes. Veulent tuer le virus à la carabine ?

journal 2020, mercredi 25 mars

On manque de souris transgéniques pour la recherche sur le coronavirus. La sensibilité à la souffrance de la souris semble moins forte en période de crise.

Le coronavirus ou l'art de voyager quand on n'en a pas les moyens naturels. Le passager clandestin de tous nos avions. Et de nos chauves-souris.

Épidémie : circuler dans le peuple. Cette disposition du virus à trouver des hôtes à partir desquels se répandre sans se faire remarquer a joué un rôle essentiel, nous dit un sachant.

Les épidémies et le commerce. Bien sûr les hommes voyagent et les virus circulent. Pas facile de persuader les hommes de rester dans leur niche écologique.

Le virus ou la guerre continuée par d'autres moyens : réfugiés, prisonniers, etc...

journal 2020, mercredi 15 avril

Hier annulation officielle de l'épisode 2 du *Bréviaire* par la MC 93 et qui n'y sera probablement pas repris. Tout basculer sur Vitry ? Mais ça ne feuilletonne plus du coup. Au tapis, comme beaucoup d'autres, je sais.

Bréviaire : avec notre dialectique (vieux style!) plateau/réseau, nous voyons juste.

journal 2020, mardi 21 avril

Confinement. Huis clos avec soi-même. Où l'on s'aperçoit que l'enfer, c'est l'autre que je est, que je hais. Hé hé. Mais il y a la chatte psychothérapeute. Qu'est-ce que serait une dramaturgie virale. Dommage que je ne puisse plus en parler avec Jean (Baudrillard)

La science comme un virus qui attaque le théâtre.

journal 2020, vendredi 8 mai

A propos de moutons : panurgisme de nos contemporains que le confinement pousse à la prophétie. Après ne sera pas comme avant, ça c'est sûr. Preuve aussi que les moutons arrivent à exprimer leurs opinions.

journal 2020, samedi 23 mai

Pas mal travaillé hier sur la pandémie. Un point d'entrée : comment on n'a pas anticipé les choses ; les scénarios falsificateurs. Gouverner, c'est se tromper dans les prévisions. La question des masques, etc...

Quel théâtre à l'ère de la pandémie ?

Bréviaire : nos questions se déplacent. Nous étions arrivés à l'animisme, à l'assaut de la frontière des espèces ; nous étions sur les campus américains et maintenant nous reprenons tout ça depuis la Chine. Le virus avance masqué, déguisé en chauve-souris ou en pangolin. La dramaturgie différente et des scénarios catastrophe et de la modélisation mathématique des épidémies. Idée de sentinelle.

journal 2020, samedi 30 mai

Une centenaire entame une grève de la faim pour pouvoir être euthanasiée. Ce n'est pas un ou une bonobo qui aurait cette idée.

journal 2020, samedi 4 juillet

Théâtre sentinelle. Dans la mine, le canari qui prévenait du coup de grisou.

Comment faire bouillir une grenouille. Ne pas la jeter dans l'eau bouillante mais la placer vivante dans l'eau froide et faire chauffer. En amour, c'est le contraire, il faut sauter dans l'eau bouillante et attendre que ça refroidisse. Ça peut durer.

Jeu : les enfants jouent à lancer des pierres sur les grenouilles. Les grenouilles meurent vraiment.